VICARIAT D'ALBERTA-SASKATCHEWAN

Rapport sur la Paroisse de l'Immaculée-Conception à Edmonton,

par le R. P. Louis Culérier, O. M I.

Longtemps il n'y eut à Edmonton qu'une seule église de mission ou de paroisse, celle de St-Joachim

Enfin, en 1904, il fallut établir une paroisse distincte, pour les Catholiques du rite ruthène. Cela changeait peu de chose dans l'antique groupe de Catholiques du rite latin. Toutefois, le courant d'immigration qui avait créé le groupement ruthène avait amené une augmentation remarquable dans la population latine, de sorte que l'église St-Joachim, qui avait été suffisante tant à cause de son emplacement qu'à cause de ses dimensions, commença en 1904 à devenir trop étroite.

En outre, les nouveaux venus du rite latin s'étaient choisi leur résidence à trois quarts d'heure de marche de St-Joachim, une seconde église de rite latin s'imposait. Nos Pères firent les démarches nécessaires pour fonder d'abord une chapelle succursale, puis la paroisse de l'Immaculée-Conception. Les Révérends Pères Jean et Hétu, alors vicaires à St-Joachim, se partagèrent cette besogne durant quelques mois. En 1906 le Rév. P. Hétu resta seul chargé de la chapelle, tout en continuant à résider à l'ancien presbytère de St-Joachim. L'importance du groupe de catholiques l'obligea peu après à résider au milieu de ses ouailles.

De nouveaux progrès réclamaient un nouvel arrangement.

En 1907, le Rév. P. Lemarchand fut nommé curé de l'Immaculée-Conception. Ses premiers soins furent de faire bâtir un modeste presbytère, puis de persuader aux commissaires d'école de construire un édifice scolaire à proximité de l'église, enfin il engagea la Rév. Mère Provinciale des Fidèles Compagnes de Jésus, à fonder un Couvent, voisin de l'école.

Au début il y eut une trentaine de jeunes enfants à l'école, — alors une construction provisoire en bois ! — Les commissaires contractèrent un emprunt, et élevèrent un édifice en briques, contenant quatre salles de classe. Cet édifice fut prêt en 1909. Le nombre des écoliers monta de trente à cent trente en deux ans. Et récemment, au cours de l'été 1911, le même édifice a été augmenté de quatre nouvelles salles. Le nombre des élèves dépasse deux cents, déjà !

Quant au couvent des Fidèles Compagnes il fut ouvert au mois de janvier 1910.

Voilà, pour l'organisation extérieure.

Passons à l'organisation intérieure.

La population croissante de l'Immaculée-Conception est fort mélangée.

Trois langues principales s'y trouvent représentées. L'anglais domine par le nombre de ses adhérents. Le français embrasse une cinquantaine de familles, soit environ deux cents âmes. L'allemand comptait aussi un groupe de fidèles, pour lesquels, vers 1906-1907, on donnait une fois par mois une instruction en langue allemande. Il y avait donc déjà trois langues vivantes employées à l'église. De loin, cette diversité paraît une nouvelle Pentecôte. Mais sur place, elle multiplie les occupations et les ennuis.

Les paroissiens de langue allemande ont compris l'embarras de cette situation, et vu que la plupart d'entre eux comprenaient l'anglais, ils ont renoncé à l'instruction mensuelle qui leur était donnée en allemand.

Dans le même temps l'élément polonais révélait son existence.

Pour une dizaine de familles polonaises, lesquelles ne comprenaient pas d'anglais du tout et encore moins, si possible, de français, il fallut faire quelque compromis. Le Rév. Père Paul Kulawy vint quatre fois par an pour entendre les confessions, et les instruire.

Mais aussi restaient les fidèles de langue anglaise et ceux de langue française.

A tour de rôle, on prêchait chaque langue et cela fit fort bien l'affaire durant trois ans. Mais le jour vint, où les gens pratiques firent observer : « que plus de trois cents fidèles n'entendaient rien, en fait d'instruction, toute la moitié de l'année. » Cette remarque avait sa valeur. Elle amena un doublement des messes paroissiales.

Il y eut une grand'messe vers 9 h. 30, à laquelle le sermon se donnait en français. Il y eut la grand'messe de 11 h. où on prêchait en anglais.

Ce nouvel arrangement parut plus satisfaisant. Mais, comme toute chose humaine, il est susceptible d'amélioration. Ceux qui doivent venir à la messe de 9 h. 30 proclament qu'ils ont un sacrifice à faire : se lever de bonne heure pour assister à une messe matinale. Ils aspirent à avoir une chapelle à eux où leur langue primera, parce qu'elle sera exclusive.

Ce désir est légitime, autant que respectable le sentiment qui l'inspire, à condition toutefois que sentiment et désir ne soient jamais exclusifs. Et ainsi la paix régnera parmi les catholiques de toute langue et de toute nation de l'Alberta !

Une autre question se pose.

Les Oblats ont rempli le rôle de pionniers depuis soixante ans dans le pays albertain, et ils le feront encore aisément durant un autre demi-siècle.

Il est des localités où d'autres facteurs sont requis. St-Joachim, qui réclamait il y a quinze ans les services

d'un seul prêtre, réclame maintenant les bons services de trois prêtres. La ville d'Edmonton n'est plus une vulgaire bourgade, demi-sauvage, demi-aventurière, assise au bout du monde civilisé, sur les frontières de la barbarie ! (Je parle au sens grec.)

Edmonton d'après le dernier recensement officiel (1911) a une population de 25.000 habitants. On y trouve, de la base au sommet de l'échelle sociale, tout ce que les grandes villes européennes et américaines offrent à l'ouvrier, au commerçant, à l'homme de lettres, au magistrat, au prêtre, au visiteur, au touriste, etc... Bref, le clergé séculier a un rôle à jouer dans cette ville. Dès longtemps, quelques membres du clergé séculier ont paru surpris qu'une paroisse ne leur fût pas encore confiée ! Pauvre humanité !

Il y avait bien un noyau de douze familles sur les confins mêmes de la ville. Mais qui eût voulu exercer le ministère apostolique, dans les circonstances présentes ? Ce sont des religieux, qui ont accepté ce nouveau poste, ni convoité, ni enviable !

Enfin, les Oblats, ne pouvant être partout, ont dû se retirer d'un poste qui, d'un côté, servait à disperser leurs forces, et, d'un autre, les faisait ressembler à des accapareurs. Dans ces conjonctures, la paroisse de l'Immaculée-Conception vient d'être remise à Mgr l'Evêque de Saint-Albert qui l'a confiée à des membres du clergé séculier.

Ce fait a eu déjà de nombreux précédents dans le passé, et dans d'autres diocèses. C'est une nécessité heureuse sous plusieurs rapports, puisque, c'est une preuve d'abord du développement manifeste du diocèse, et ensuite que l'on n'a pas cessé de nous regarder comme des missionnaires, des pionniers, des ouvriers de la première heure.

Que nos Frères, sous d'autres climats, ne soient nullement surpris ni humiliés à la nouvelle de retraites semblables à celle qui vient d'être esquissée ! Il reste acquis que la Congrégation a noblement travaillé, peiné, semé dans les pleurs, à l'Immaculée-Conception d'Edmonton entre 1904 et

1911, et que la sainte Eglise de Dieu a étendu ses conquêtes. Réjouissons-nous d'être jugés dignes toujours de notre belle devise : *Evangelizare pauperibus misit me* : C'est aux pauvres que Dieu nous a envoyés annoncer l'Evangile.

(*Carnet d'un Albertain*)

Louis Culerier, *O. M. I.*

21 novembre 1911.

VICARIAT D'ATHABASKA

MISSION SAINT-FRANÇOIS XAVIER

Lac Esturgeon, mars 1911.

Rapport sur la mission Saint-François Xavier, Lac Esturgeon.

L'expédition de ce premier rapport sur la mission de St-François Xavier au Lac Esturgeon a subi un petit retard qu'on voudra bien me pardonner, eu égard aux difficultés de ma position ; ma lettre, du moins, prouvait ma bonne volonté.

Le lac Esturgeon a été tiré l'été dernier de sa tranquille obscurité par le douloureux événement que tous nos frères connaissent. Mais qu'est-ce donc que le lac Esturgeon ? Il me semble entendre la réponse de ceux qui ont l'avantage de pouvoir lire les Petites Annales : « Evidemment, c'est une mission perdue parmi les Esquimaux. » Eh bien ! non, pas tout à fait, et la preuve, c'est que nous sommes à plus de 3.000 kil. du pays des Esquimaux. Prenons une carte, s'il